

119 Resp 3534-9119

COMPLAINTE DE FILOUSE.

Air de Fualdès.

I

Ecoutez, gens de Toulouse,
De St-Cyprien aussi
Le récit fort attendri-
ssant de la fin de Filouse.
Pour un bain qu'il aura pris
Il s'en sera repenti.

II

Noble cité toulousaine,
Que Clémence-Isaure adopta
Filous ne sera plus là
Mettant sa personne en scène.
Toutefois fois qu'il s'agira
De produire un grand éclat.

III

Il était de haut stature
Comme le géant Goli-
ath, il était si poli
Qu'on disait : qué bon'nature,
Et quand il mettait son gant,
C'était comme un président.

IV

Philosophe était Filouse
Il a-z-évu des soucis ;
Il était d'tous les partis
Qu'ont lutté dedans Toulouse.
Même qu'il pêchait fort bien
Au dire de quelques vauriens.

V

Car un jour, au Capitole,
En pêcheur napolitain,
On le vit, la ligne en main,
Dans une attitude folle
Chercher un poisson de mer,
Mais ça lui fut bien amer.

VI

Alors on vit la police
Venir en grand apparat
Pour saisir le miséra-
ble, dans un moment propice,
Car Filouse avait nargué
La Municipalité.

VII

Dans le violon on l'enferme
Au milieu de trois filous ;
Filouse était pourtant doux,
Bien qu'il eût le biceps ferme ;
Et Filous disait tout bas :
Plus tard on me la payera.

VIII

La police fut clémente,
Et, sans le garder au clou,
Elle dit : file, Filou-
se et va vivre de tes rentes,
Sans vouloir à l'hameçon
Désormais prendre le poisson.

IX

Mais Filouse incorrigible,
A pein'sorti de prison
Fut chercher un beau mouton
Et vint d'un air fort terrible
Faire paître ce mouton
Ousque l'on vend du galon.

X

Lors, à la place St-Georges,
Ce fut un effarement :
Les marchands de vêtements
Voulaient le prendre à la gorge ;
Mais la police trouva bon
De le remettre au violon.

XI

Alors indigné, Filouse
S'écria d'un air contrit :
On ne me trouve point d'esprit,
Mais c'est la faute à Toulouse :
Je ferai voir d'autres fois
Que je suis fait de bon bois.

XII

Il fit donc d'la politique
Pour l'Emancipation
Des peuples, des nations
Et même de l'Amérique ;
Mais cette fois, sans pitié
Filouse fut arrêté.

XIII

Les gendarmes l'emmenèrent
Pour entendre son verdict,
Mais ce criminel leur dit :
Je ne suis point z-un Lacenaire.
A la cour d'assis de Pau
Ce mot-là fut trouvé beau.

XIV

Acquitté, dedans Toulouse
Il revint en triompha-
teur, et dit avec empha-
se, jamais je ne m'y blouse.
La politiqu'c'est mauvais
Ça vous fait mettre aux arrêts.

XV

Par l'épreuve rendu sage,
Auprès des honnêtes gens
Il prit des airs engageants,
Et ne fit plus de tapage ;
La police il saluait
D'aussi loin qu'il la voyait.

XVI

Il vendait un petit livre
Où se trouvaient réunis
Les exploits de son ami
Antoine, qui savait vivre ;
On y lisait des vers patois
Et même des vers français.

XVII

Il le colportait en ville
Et dans les faubourgs aussi
En criant : Messieurs, voici !
D'une façon fort civile
Achetez donc à Filou-
se Antoine : c'est pour deux sous.

XVIII

Puis encor des allumettes
Et des crayons (pas d'Mangin)
Il y gagnait bien son pain ;
Ces jours-là il faisait fête.
On dit même qu'il vendait
L'indicateur de Gimet.

XIX

Il couchait au clair de lune
Souvent au temps des moissons,
Et, n'eût été la boisson
Il aurait pu fair'fortune
Et peut-être il fut monté
Jusqu'au grade de banquier.

XX

Mais il eut pendant sa vie
Un dernier désagrément
Qui lui vint de Montauban,
En vendant sa biographie.
Ce confrèr'n'étant pas mort
Lui fit voir qu'il avait tort.

XXI

Mais un jour, date fatale !
Il voulut au fénétra
Aller faire un grand gala
Et bien d'autres saturnales.
Et ce jour il avait mis
Ses plus superbes habits.

XXII

Le paysan a l'âme bonne,
Il l'a montré bien souvent ;
Car au marchand ambulante
Il fit boire trop de rhum
Mais sans prévoir toutefois
Qu'c'était la dernière fois.

XXIII

Quand vint la nuit étoilée
Il fallut bien se quitter.
Et malgré l'obscurité
Il rentra de sa tournée
Faut croire qu'il n'y vit pas
Puisqu'il fit un mauvais pas.

XXIV

Près du pont des Demoiselles
Il marchait quoiqu'à pas lents.
Il allait en côtoyant
L'eau qui fut pour lui cruelle.
Hélas ! sans penser à mal
Il tomba dans le canal.

XXV

C'était près de la barrière ;
Un garde se trouvait-là
Qui Filouse repêcha
Et l'mit dans une civière.
A la morgue on le porta.
Tout Toulouse l'a vu là.

XXVI

De cette fin lamentable
Dont nous faisons le récit,
La morale la voici :
C'est qu'au sortir de la table,
Si vous allez près de l'eau
Ne vous approchez pas trop.

XXVII^e et dernier couplet.

L'auteur de cett' belle histoire
Est d'un âge révolu,
Il espère être fort lu
Par l'avenir pour sa gloire,
Et, peut-être, aussi couron-
né-z-aux prochains jeux floraux.